



# LES HISTOIRES NOIRES DE MARCOS CARRASQUER

AMÉLIE ADAMO **Si tu ne devais retenir qu'une seule œuvre dans la production de Picasso, laquelle serait-elle ?**

MARCOS CARRASQUER L'œuvre la plus importante de Picasso pour moi, c'est *Guernica*. Je pense d'ailleurs qu'elle aurait dû rester au MoMA de New York, dans un exil permanent, irrécupérable pour le pouvoir ou pour quelconque patrimoine, si ce n'est celui de l'Humanité. Je ne dirai jamais avec certitude et des arguments solides qu'il s'agit de son meilleur tableau mais je trouve qu'il flotte au-dessus des autres – presque au-delà du bien et du mal. *Guernica* est le premier tableau que j'ai vu quand j'étais enfant. Une reproduction de l'œuvre était accrochée au mur dans le bureau de mon père. Il avait quitté l'Espagne en 1939, comme des centaines de milliers d'autres républicains, et *Guernica* représentait pour eux le symbole des vaincus, l'icône laïque de la lutte contre Franco. Après, j'ai beaucoup regardé le tableau en tant que tableau, sa composition, sa quasi-monochromie, sa puissance incroyable, mais il est toujours resté pour moi cette affiche de mon enfance, agrafée au mur. Il représente toujours la colère et l'impuissance face à la barbarie de l'exécuteur Franco et d'Hitler – celui qui lui livre les avions assassins pour le crime.

Avec *Guernica*, Picasso a fait de la peinture d'histoire dans un siècle où ce genre pictural n'était plus pratiqué. Il n'y a pas beaucoup de tableaux iconiques d'Hiroshima, du D-Day ou de la bataille de Stalingrad. Les raisons de cette absence sont sûrement multiples et on pourrait en discuter longtemps. En même temps, *Guernica* n'est pas vraiment historique : Picasso n'était pas un témoin direct, il vivait à Paris, et il n'y avait probablement ni cheval ni taureau dans la même rue pendant le bombardement de la ville. Goya a peint le *Tres de Mayo* six ans après les faits, Uccello sa *Bataille de San Romano*, plus de trente ans plus tard. Ce sont des tableaux, pas des reportages.

**NÉ D'UNE FAMILLE AYANT FUI LE FRANQUISME, MARCOS CARRASQUER LIVRE DANS SES ŒUVRES UN REGARD SANS CONCESSION SUR L'HISTOIRE D'UNE HUMANITÉ CRUELLE ET VIOLENTE. CORTÈGE DE DESSINS ET DE PEINTURES QUI ACCOMPAGNENT, AVEC HUMOUR ET POÉSIE, L'EMPREINTE SOMBRE DE GUERNICA...** ENTRETIEN AVEC AMÉLIE ADAMO

**Comment *Guernica* revient-il dans ton travail ? Par quelles métamorphoses ?**

J'ai fait un petit dessin intitulé *Les Auteurs* où l'on voit Picasso donnant un cours de dessin de copie à trois officiers allemands devant *Guernica*, en référence à la fameuse anecdote de la visite des officiers allemands à son atelier parisien pendant l'Occupation – un officier lui aurait demandé, en voyant une reproduction du tableau, si c'était lui l'auteur, et Picasso de répondre : « Non, c'est vous. » Cet épisode m'a toujours fasciné : dans toute sa cruauté, l'histoire rentre dans un atelier d'artiste et pénètre même le tableau. Dans *Jardin cerrado*, un grand dessin, l'affiche froissée du tableau se trouve au milieu d'une pile de livres répandus dans un grenier. Je l'ai dessiné quand mon père est mort. C'étaient les livres de son exil ; le grenier est comme un portrait de sa tête et l'affiche de *Guernica* y a aussi naturellement sa place. Dans *L'Armoire*, autre grand dessin, un pantin en papier imprimé de fragments de *Guernica*, phallus en érection, se cache dans l'armoire de la chambre de la femme adultère d'un officier SS qui revient du front. Une scène de vaudeville, un bras d'honneur de la peinture aux « auteurs » de l'histoire. C'est terriblement gratifiant de dessiner une telle scène. Sous forme de T-shirt, tapis, photocopie, *Guernica* fait plusieurs apparitions dans mes peintures et dessins. Rien de mieux que les produits dérivés pour neutraliser une image.



Marcos Carrasquer. *L'Armoire*.  
2016, encre sur papier, 120 x 160 cm. Courtesy galerie Polaris, Paris.

### Y a-t-il d'autres facettes de l'œuvre de Picasso que tu as regardées ?

J'adore beaucoup de ses œuvres, peut-être moins l'époque où il devient trop « Côte d'Azur ». Il est parfois possible d'observer que son cerveau va plus vite que sa main, qu'il peint et qu'il pense déjà à son prochain tableau. Avec Picasso, les femmes nues sont rarement élégantes, comme chez Matisse, le peintre et son modèle ne se vouvoient pas, c'est brutal et sans préliminaires. Tout est vitalité chez lui, les chevaux et les taureaux ne sont jamais morts : peut-être le seront-ils bientôt, mais il les peint dans un dernier énorme souffle de vie... C'est la célébration de la vie et la nécessité de peindre cette joie de vivre qui priment, mais il y a toujours cette ombre méditerranéenne, la Mort qui se met à table, dans *Guernica* bien sûr, dans les œuvres autour de la tauromachie, mais aussi dans ses femmes. La joie, c'est un truc grave chez Picasso !

### Comment vois-tu les nombreuses expositions réalisées sur Picasso et l'art contemporain ?

De fait, les artistes du XX<sup>e</sup> siècle — Picasso bien sûr, mais aussi Duchamp, Warhol ou encore Guston — s'adaptent toujours aux expositions les confrontant à la création contemporaine, parce qu'ils sont toujours, en 2018, les colocataires de la plupart des ateliers d'artistes. ■

Marcos Carrasquer est né en 1959 aux Pays-Bas. Il vit et travaille à Paris. Représenté par la galerie Polaris, Paris.